AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH,

DE ESTIENNE MOVLINIE',

Chef de la Musique de Monseigneur le Duc d'Orleans, frere vnique du Roy.

CINQVIESME LIVRE.



A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique de Roy, demeurant ruë sainct Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1635.

Auec Priuilege de sa Majesté.

A MADAMOISELLE.

MADAMOISELLE,

Vos actions ſont ſi remplies de merueilles, & vous promettez encore de faire cognoiſtre vn jour à tout le monde de ſi eminentes vertus, que ſi voſtre grandeur ne m'obligeoit à vous offrir ces Airs, ces conſiderations ne laiſſeroyent pas de m'y contraindre. Ie ſçay que c'eſt beaucoup entreprendre d'oſer demander vne protection ſi aduantageuſe que la voſtre : mais l'honneur que j'ay de vous appartenir doit ſeruir d'excuſe à ma temerité. Permettez donc, MADAMOISELLE, que l'eſclat de voſtre Nom leur donne le prix qu'ils ne peuuent meriter, s'ils ne l'empruntent de vous ; cette faueur leur donnera beaucoup d'approbation, & je la tiendray ſi chere, que je continueray d'addreſſer mes vœux au Ciel pour le prier de combler vos jours des graces que vous deſire,

MADAMOISELLE,

Voſtre tres-humble, tres-obeiſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur.
MOVLINIE'.



BALLET
DE MADAMOISELLE.
RECIT D'ORPHE'E.



OVYS, *la merueille*

des Roys , De qui les ar- mes, & les loix Sõt l'hõneur du ſiecle ou no⁹ ſom-





Ie ſorts de ce plaiſant terroir,
Ou de voſtre diuin pouuoir
Des Roys ont fait experience:
Eſprouuants par vn rare effort,
Que l'honneur de voſtre aliance
N'eſt pas vn vulguaire ſupport.
Pour aſſeurer ce que je dis,
De ce terreſtre paradis
I'ameine des teſmoins fidelles:
Qui raconteront vos exploits,
Et vos louanges immortelles
D'vn ſtille auſſi doux que ma voix.

Grand Lovys! *le mi- racle du mon- de,*
I'ameine icy des ri- uages d'I- be- re

Et ne peut
Qui font ho-

voir vn Roy si glorieux: Mars est jaloux Quād on parle de vous. .ij.
mage à la valeur du fils: Les armes bas Au bruit de ses cōbats. .ij.

Grand LOVYS!
I'ameine icy.

Le Soleil en courãt par les Cieux Peut voir la terre & l'on- de, Et ne peut
Des soldats autre-fois deconfits Par la valeur du pe- re Qui font hõ-

voir vn Roy si glorieux: Mars est jaloux Quãd on parle de vous. ij.
mage à la valeur du fils Les armes bas Au bruit de ses cõbats. ij.

BACCHVS.

E puis dire, ſans vanité, Que je faits beaucoup de mi-

racles, Par la ver-tu de ma diuinité La bouteille rend des ora-

cles, Et les moins ſuffiſans de mes adorateurs, Sõt de grãds ora- teurs.

Le doux charme de ma liqueur
Que l'on void ſauter dans le verre,
Sçait eſueiller, & l'eſprit, & le cœur
Du plus ſtupide de la terre:
Car j'illumine ceux dont le teint, & le nez
Sont bien enluminez.

De mon pouuoir aux bords du Rhin
On void vne eternelle preuue,
I'y fay toujours plus rependre de vin
Qu'il ne coule d'eau dans ce fleuue,
Et les moins courageux quand ils en ont gouſté,
Ayment leur liberté.

MERCVRE.

Rand Roy, j'ay trauerſé les airs Auſſi viſte que

les eſclairs, Portant les mãdemẽts de mon ſouuerain maiſ- tre: Grand tre:

Mais tu le ſçays ſi bien imiter, Que je ne puis plus recognoiſ- tre Qui de vo⁹ deux



Ses ſoings nous font voir ſa bonté,
Et ſes yeux pleins de majeſté
Veillent pour le ſalut de ce qu'il à fait naiſtre:
Mais tu le ſçais ſi bien imiter,
Que je ne puis plus recognoiſtre
Qui de vous deux eſt le vray Iupiter.

MINERVE.



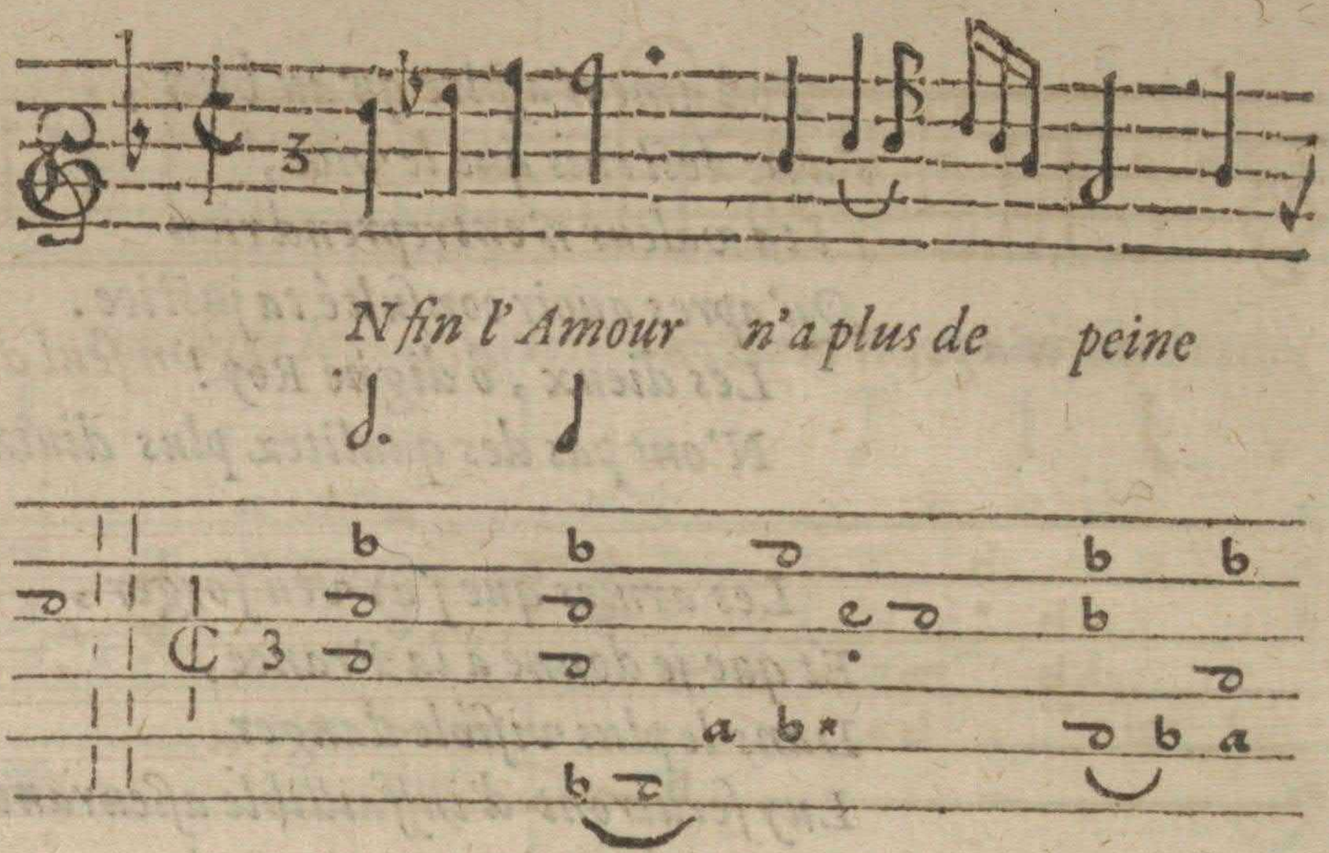

Onarque le plus glorieux Qui fut jamais sur la ter-
re, Prince juste & victori- eux, eux, L'appuy des loix, & l'hõneur de la
guerre. Les dieux, ô digne Roy! N'õt pas des qualitez plus diui- nes que toy.

Ton ame n'aſpire qu'au bien,
Tu ne deſtruis que le vice,
Et ta valeur n'entreprend rien
Qu'apres auoir conſulté ta juſtice.
Les dieux, ô digne Roy!
N'ont pas des qualitez plus diuines que toy.

Les armes que j'ay veu forger,
Et que je donne à la France,
Dans le plus viſible danger
Luy ſeruiront d'inffaillible aſſeurance:
Mais tu tiens en tes mains,
Et la faueur des dieux, & le cœur des humains.

AIVRO




N fin l'Amour n'a plus de peine


A bleſſer le cœur des mortelz, Les doux attraits de Liſi- me-
ne Luy font acquerir des au- telz. Cette jeune beauté





Iamais le Ciel n'a veu d'empire
Si beau que celuy de ses yeux,
Ses qualitez que l'on admire
Ont pouuoir d'enchaisner les dieux:
Et par tant de beautez elle enchante les ames,
Que l'on est glorieux de brusler dans ses flames.
Lors qu'elle tient l'ame asseruie
D'vn amant qu'elle fait mourir,
Sa beauté luy promet la vie,
Sa cruauté le fait perir:
On ne peut en l'aymant attendre aucune grace,
Ses yeux sont tout de feu: mais son cœur est de glace.

Air fait pour le Mariage de Monsieur le Duc de Puillaurans.

Oustez en paix les doux plaisirs Dont Venus à l'ẽ-

pi- re, Rien ne s'oppose à vos jeu- nes desirs, Et tout semble di-

re, C'est pour vous, ô fidelles amants! Que le Ciel Que le Ciel fit la





Le temps, dont le rapide cours
Fait vieillir toutes choſes,
Vous aduertit au printemps de vos jours
De cueillir des Roſes.
C'eſt pour vous.

AIR


E deuois meſpriſer l'injuſte violen- ce Des
loix qui m'ont banni: Des loix qui m'ont ban- ni: ni: Dequoy m'eut on puni Qui
m'eut plus affligé qu'vne ſi longue abſen- ce. qu'vne ſi longue abſen- ce. ce. De-

Que la peur juſtement rend mon ame glacée
En ces lieux eſcartez:
Songeant à vos beautez,
Et que c'eſt dans la Cour que je vous ay laiſſée.

AIR



Ve je meure si de vos yeux

Ne procede tout mon marti- re, re, Et si je cognois

sous les Cieux D'autre objét pour qui je soupi- re. Ha! que je



Que de leurs traits doux & puiſsants,
Les charmes ineuitables,
Et que leurs regards innocents
Me cauſent des maux incurables!
Ha! que je ſois

AIR


Vis que vos beaux yeux Sõt complices Du doux crime
de mon a- mour : mour: Bien que je bruſle nuit & jour, Ie benis mes ſuppli-
ces . Il n'eſt riẽ de plᵒ doux Que de bruſler & de mourir pour vous .

Ie cheris le trait qui me bleſſe,
Voſtre amour produit des deſirs,
Qui conuertiſſent mes ſoupirs
En des chants d'allegreſſe.
Il n'eſt rien.

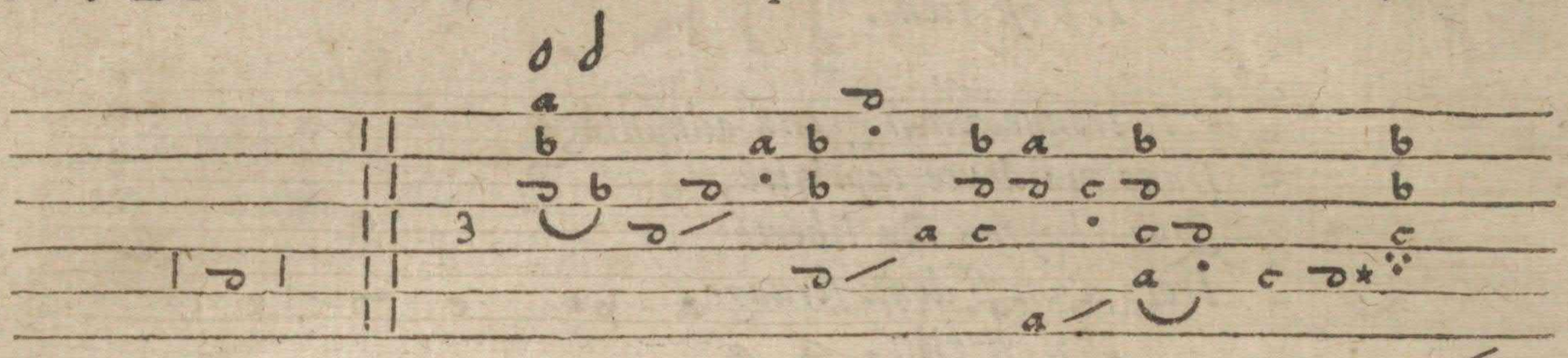
Ie trouue vn ſi grand aduantage
Dans ma douce captiuité,
Que j'hayrois ma liberté
Hors d'vn ſi doux ſeruage.
Il n'eſt rien.

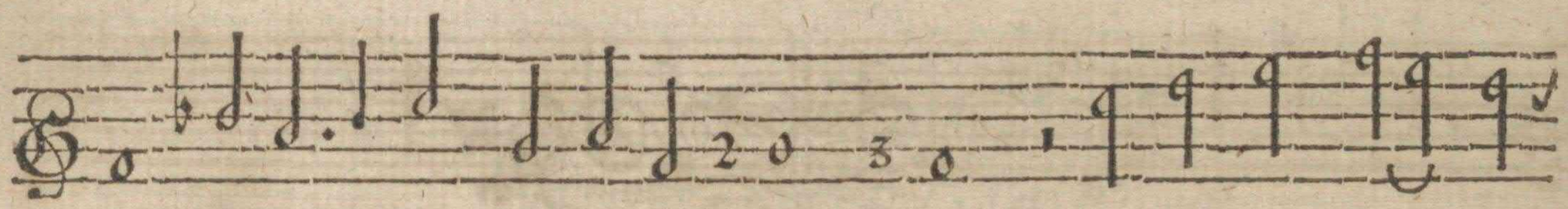
AIR



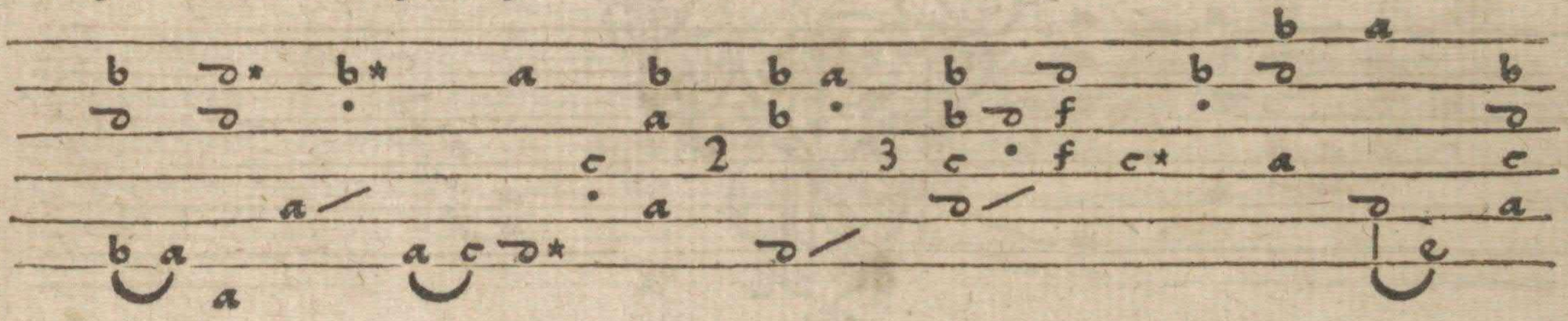


Out ce peint de verdu- re, Voicy le





Renouueau qui ban- nit la froi- du- re, D'ou vient qu'en meſ- me





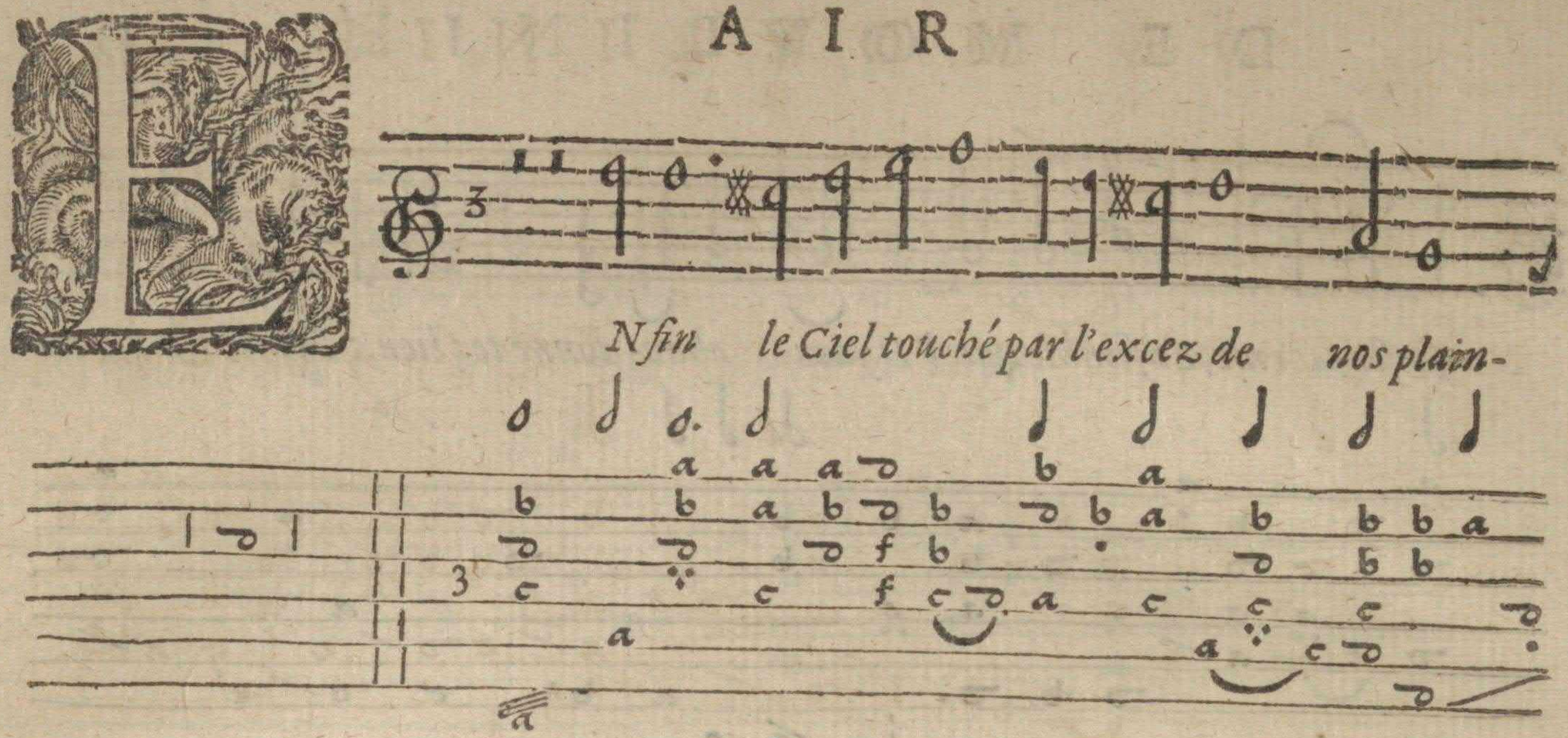
temps, contre l'or- dre des Cieux, Cieux, Damon Damon bannit





Cette ſaiſon nouuelle
Allume dans les cœurs vne flame ſi belle,
Que l'Amour ne ſçauroit nous faire bruſler mieux.
Damon bannit.
Zephir ayme ſa Flore,
Diane ſon berger, Cephale ſon Aurore.
Ce temps force d'aymer les hommes & les dieux.
Toy ſeul reprens ta flame.
Il ſemble que l'hyuer abandonne ces lieux
Pour entrer dans ton ame.

AIR


N fin le Ciel touché par l'excez de nos plain-
tes, A diſſipé toutes nos craintes En vous donnant la gueri-
ſon, ſon, Et ſans cette faueur qui n'a point de ſe- conde,



L'orgueil de nos mutins commencoit à paroistre,
Et nous faisoit desja cognoistre
La rage qu'ils ont contre nous:
Mais depuis que les dieux pour guerir cet empire,
Ont moderé vostre martire,
Chacun d'eux ne craint que vos coups.

AIR



Limene enchãte les mortelz Par vne grace incompa-

rable, Et voyãt qu'elle eſt adora- ble Chacun luy dreſse des autelz. Qui

la void ſi ra- re & ſi bel- le, Il faut qu'il ſoit ſans cœur, où qu'il bruſle pour



Ses yeux ſi beaux & ſi charmants,
Par des traits d'amour & de flame
Bleſſent ſi doucement vne ame,
Qu'elle ſe plaiſt dans ſes tourments.
Qui la void.

Les dieux font tous les jours des vœux
A ce miracle de noſtre aage,
L'Amour pour les mettre en ſeruage
Fait des chaiſnes de ſes cheueux.
Qui la void.

AIR

A

Maril- lis ſouffre qu'õ l'ayme, Qu'õ l'adore, que

les mor- telz, telz, Auec vne ferueur extreſme Luy dreſſẽt par

tout des autelz: Mais la loy qu'el- le impo- ſe, C'eſt d'auoir bou-



Elle ſouffre à nos yeux de dire
Que le ſien nous rend amoureux,
Et permet qu'vn amant ſoupire
Quand il ſe rend trop rigoureux:
Mais la loy.

Que nos larmes facent paroiſtre
La grandeur de nos deſplaiſirs,
Que nos ſoupirs facent cognoiſtre
La juſtice de nos deſirs:
Mais la loy.

AIR



Vis qu'il me faut quitter ces lieux Par l'ordõ-



nance de vos yeux, Dont j'idolatre encor les char- mes:



mes: Aumoins auant que de partir Voyez les miẽs to⁹ pleins de larmes



Apres les maux que j'ay ſouffers
Depuis que je ſuis dans vos fers,
Faut-il que je ſuiue les armes?
Aumoins auant.

Ie ne croy pas que ſans vous voir
Ie ne ſois dans le deſeſpoir,
Si la douleur que j'ay me dure:
Aumoins ſi je n'en puis guerir,
Grauez deſſus ma ſepulture
Que vos beaux yeux m'ont fait mourir.

AIR


Ie veux pour contenter Climene Borner ſi bien
tous mes de- ſirs, Que pour recompenſer ma peine Ie ne prétens
au- cuns plaiſirs: Car en l'aymãt mõ auanture eſt tel- le, Que sãs

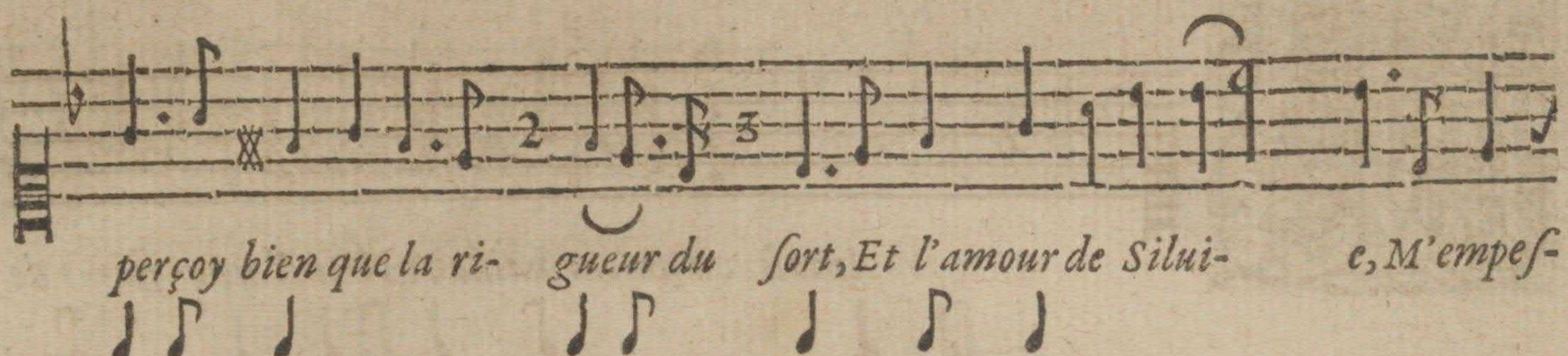


En vain la raiſon me conſeille,
Et me promet la liberté
Si je quitte cette merueille
Dont je reſpecte la beauté:
Car en l'aymant

AIR



Amais vn amour naiſsant N'euſt vne flame ſi nette, Iamais vn feu ſi puiſsant N'euſt vne ardeur ſi ſecrette: Cependant le reſpect me donnera la mort, Et je m'ap-



Mes yeux aumoins chaque jour,
Par voſtre muet langage
Exprimez luy cet amour,
Et qui vous donne paſsage,
Où bien toſt le reſpect me donnera la mort.
Et je m'apperçoy bien que la rigueur du ſort,
Et l'amour de Siluie,
M'empeſchant de parler me vont oſter la vie.

AIR



Erueille qui charmez les dieux Par tãt d'appas & tãt de fla- mes, Amour sãs les traits de vos yeux Ne pourroit enchanter les a- mes, Et mõ cœur sans vostre beauté Auroit encor sa liberté. Et mõ cœur



Vos attraits ayants le pouuoir
De nous donner tant de martire,
Il faut où viure ſans vous voir,
Où mourir deſſous voſtre empire:
Et mon cœur ſans voſtre beauté
Auroit encor ſa liberté.

Il faut accorder la septiesme au B de la quatriesme.

Esez amants de seruir Angeli- que, Ama- ril-

lis se peut dire l'vni- que A qui la Cour doit offrir des vœux. vœux To⁹

les plus grãds appas d'Aminthe, & de Sil- ui- e, Ne valent pas vn des che-



Amarillis eſt vn ange viſible:
Qui ne la ſert à le cœur inſenſible
A la douceur des plaiſirs d'amour:
Les diuines clairtez que ſa beauté nous montre,
Font que le grand flambeau du jour
Eſt honteux de leur rencontre.

AIR



Limene à des charmants des charmãts ap-

pas, Que les autres beautez n'ont pas, Sa voix rauit par les oreil-

les, Sa grace enchante par les yeux, Et ſon eſprit fait voir qu'ũ Ange



Le Soleil ne fait plus de jour,
Depuis que le flambeau d'Amour
S'allume aux yeux de cette belle:
Le Ciel s'accorde à ſon deſir,
Et les parfaits amants ne trouuent de plaiſir
Qu'à ſoupirer pour elle.

AIR



Voy? ne ſuis- je pas malheureux, O

deſtin par trop rigoureux! D'auoir perdu l'ob-

jét des plaiſirs de ma vi- e? e? O dieux!



Mes yeux ne font plus que pleurer,
Mon cœur ne fait que ſoupirer
Depuis que j'ay perdu la moytié de ma vie,
O dieux!

AIR


Vuons amis, Buuons amis, l'aage ſe paſ-
ſe, Bu- uons le temps le veut ain- ſi: Buuons amis, Buuons amis,
l'aage ſe paſ- ſe, Bu- uons le temps le veut ain- ſi, Et n'a-



Viuons ſans nous contraindre,
Ce lieu doit bien charmer nos ſens,
Les plaiſirs y ſont innocens,
Et jamais on ne peut s'y plaindre:
Gouſtons.

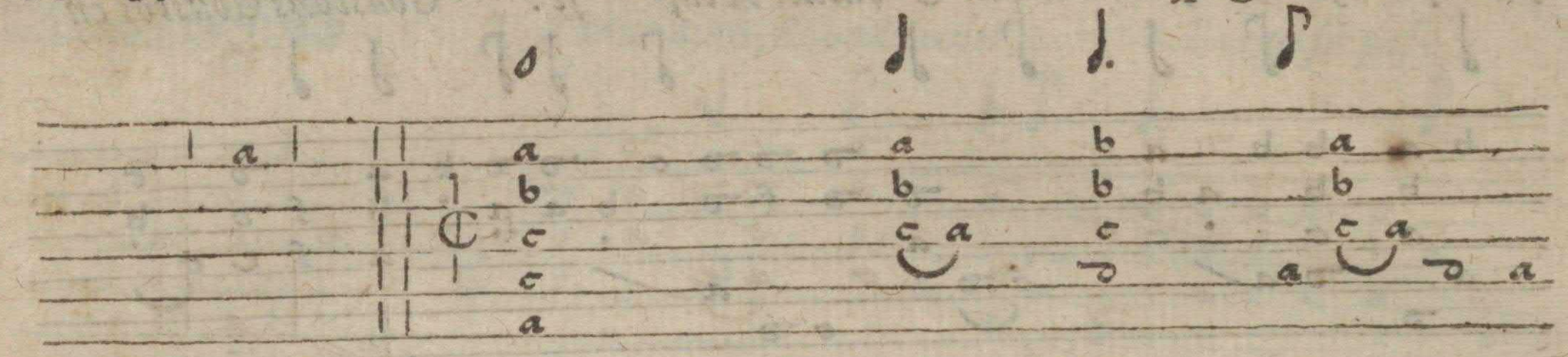
Quittons le ſoing de la ſçience,
Bacchus à fait noſtre deſtin,
Il ne ſçait ny grec, ny latin,
Ny les cas de la conſçience.
Gouſtons.

Tout ſon eſprit eſt dans le verre,
Il boit, il rid, il eſt content:
Suiuons donc vn chef ſi conſtant,
Et bien loing d'eſmouuoir la guerre.
Gouſtons.

Air fait pour le retour de Monſieur frere du Roy.

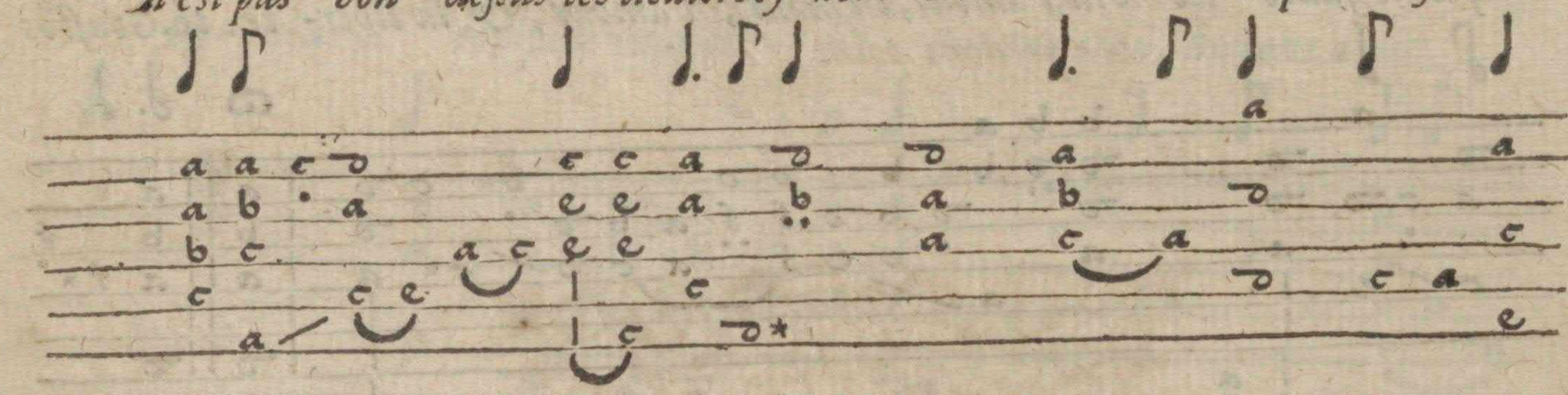


Mis eniurons nous du vin d'Eſpagn'en France, Il





n'eſt pas bon deſſus les lieux: Icy nous le buuons a- uec plus d'aſſeuran-





ce Qu'õ ne boit le nectar à la table des dieux. Ne perdons point de temps à





Ce ſubtil inuenteur d'vne chaße nouuelle,
A bien fait de ſe retirer:
Il à pris en courant le renard de Bruxelle,
Qu'on luy donne du vin pour le deſalterer.
Ne perdons point.

TABLE
DV CINQVIESME LIVRE
D'AIRS SVR LE LVTH.

A

AMarillis souffre. feuil. 16

C

Cessez amants de seruir. 21
Climene enchante les mortelz. 15
Climene à des charmants appas. 22

E

En fin l'Amour n'a plus de peine. 8
En fin le Ciel touché. 14

G

Goustez en paix les doux. 9

I

Iamais vn amour naissant. 19
Ie deuois mespriser. 10
Ie veux pour contenter. 18

M

Merueille qui charmez. 20

P

Puis que vos beaux yeux. 12
Puis qu'il me faut quitter. 17

Q

Que je meure si de vos yeux. 11
Quoy? ne suis-je pas. 23

T

Tout se peint de verdure. 13

AIRS A BOIRE.

Amis eniurons nous. 25
Buuons amis. 24

BALLET
DE MADAMOISELLE.

LOVIS, la merueille des Roys. 3
O! grand LOVIS. 4
Ie puis dire sans vanité 5
Grand Roy, j'ay trauersé. 6
Mornarque le plus glorieux. 7

FIN

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuictieſme jour de decembre, l'An de grace Mil ſix cens vingt-neuf, & de noſtre reigne le vingtieſme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & ſceellées du grand ſceau en cire jaune ſur ſimple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer toute ſorte de Muſique, tant voccale, qu'inſtrumentale, de quelque Autheur que ce ſoit, nommément de E. Moulinié. Faiſans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles tant paroles que Muſique, par quelque maniere que ce ſoit, ny meſme vendre ny diſtribuer en general ne particulier, les liures de Muſique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, ſans ſon congé & permiſſion, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpends, dommages, interéts, & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement déclaré eſdittes Lettres: nonobſtant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires.

Saditte Majeſté veut ſans autre ſignification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, eſtre tenuës pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il appartiendra.